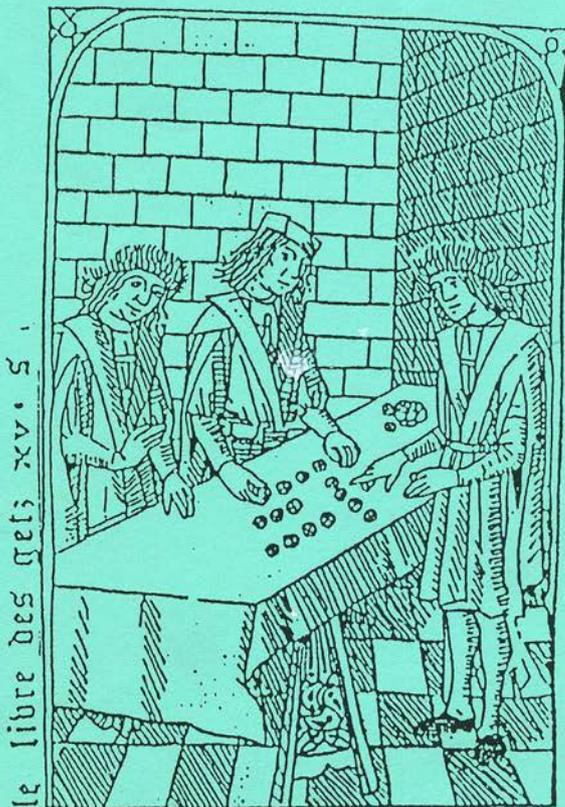
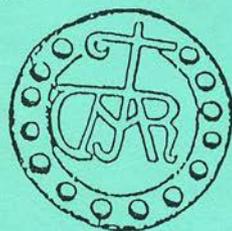


LE LIVRE DES MERCELS



Le livre des jets xv. s.



BULLETIN
DU
CENTRE NATIONAL
DE RECHERCHE
SUR LES JETONS ET LES MERCEAUX
○ DU MOYEN-AGE ○

ASSOCIATION LOI 1901 J.O. du 21.5.1986

n° 12

CONSEIL D'ADMINISTRATION DU C.N.R.J.M.M.A

PRESIDENT: LABROT Jacques, Licence et D.E.U.G d'Archéologie et
d'Histoire de l'Art.

TRESORIER: LOISON Lilliane.

SECRETAIRE GENERAL: HENCKES Jacques, chargé de la section
d'animation culturelle et audio-
visuelle du Centre; O.N.M. Palmes
Académiques.

BENSOUILAH Salah, Numismate

BILLIQUOUD François: Numismate Jetonophile-Journaliste.

COMITE SCIENTIFIQUE DE SOUTIEN AU CENTRE

BARBIER, Marc, Musées du Nord de la Haute-Marne

BRENON, Anne, Centre National d'Etudes Cathares.

COLARDELLE, Michel, Inspection Générale des Musées classés et contrôlés.

COLLIN, Bruno, Administration des Monnaies et Médailles, Musée Monétaire.

DELAPORTE, Jacqueline, Musée des Antiquités de Rouen.

DEPEYROT, Georges, C.N.R.S

DHENIN, Michel, Cabinet des Médailles (Bibliothèque Nationale).

DUFAY Bruno, Archéologue Départemental des Yvelines.

ESCUDIER Denis, Institut de Recherche et d'Histoire des Textes.

GAIGNEBET, Claude, Université de Nice (Folklore Médiéval).

SAINRAT, Jean Guy Archéologue Départemental.

DAINT MARTIN (DE), Claude, Musée de Saint-Antoine Noble Val.

TRAVIER Daniel, Musée des Vallées Cévenoles.

WILLESME, Jean-Pierre, Musée Carnavalet.

CORRESPONDANTS INTERNATIONAUX

BALAGUER, Anna-Maria, Numismate Médiéviste (Sabadell-Barcelone)

CRUSAFONT, Miquel, Numismate Médiéviste (Sabadell-Barcelone)

rédauteur de la revue Acta-Numismatica.

MITCHINER, Michael, Numismate Médiéviste (Sanderstead)

VAN-LAERE, R, Trésorier de la Société Royale Belge de Numismatique.

LA GAZETTE DU MEREAU

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Lors de notre dernière réunion dans les locaux du Centre socio-culturel des Chantiers, voici deux mois, Monsieur Henckes nous a projeté le dernier programme audio-visuel réalisé dans le cadre du Colloque de Bruxelles en septembre 1991 (Jetons et méreaux au temps des Cathédrales) et qui traite des méreaux de présence des chanoines, aux offices. Un troisième programme est en cours de réalisation, pour cette circonstance, il devra traiter de l'histoire générale des Jetons et méreaux à travers le temps.

Nous envisageons des maintenant, alors que nous figurons dans l'annuaire des Centres de recherche médiévale publié par la Fédération Internationale des Instituts d'Etudes médiévales, de participer au 1^{er} congrès Européen d'Etudes Médiévales en 1992 qui devrait avoir lieu au Centre de Spolète en Italie. D'autre part, dans le cadre européen du programme Erasmus, cette Fédération doit participer à la création d'un DIPLOME EUROPEEN D'ETUDES MEDIEVALES. Ce programme de spécialisation sera basé à Rome. Cette fédération devrait devenir l'organe de référence des études médiévales. Elle a recensé d'ores et déjà plus de 600 centres dans le monde et son répertoire contient les coordonnées de près de 17.000 chercheurs. Durant un séjour d'un an à Rome, les jeunes médiévistes déjà en possession d'un diplôme universitaire pourront y suivre un ensemble de cours dispensés par les meilleurs spécialistes. Cette formation devrait les conduire à préparer dans les meilleures conditions, une thèse de doctorat. Ce séjour leur permettra de se familiariser, dans les différentes bibliothèques avec tous les documents du Moyen-Age qui y sont conservés. Nous ne pouvons que souscrire à notre modeste niveau à ce vaste projet dans lequel nous tâcherons de nous insérer sous diverses formes (en déposant par exemple un exemplaire des publications du Centre, et un ouvrage à titre documentaire, etc...). Nous avons pu développer récemment nos contacts avec le Musée Royal d'Ecosse à Edimbourg, qui vient d'apporter son adhésion au Centre. Nous l'en remercions et lui souhaitons un fructueux travail d'échanges développé en collaboration.

Jeton d'argent de 1460.

La Chambre des comptes instituée à Lille par le duc de Bourgogne Philippe le hardi sur le modèle de celle qui fonctionnait à Dijon a fait émettre une très importante série de jetons.

Le livre de E. Vandhede : "Numismatique lilloise" paru au siècle dernier signale cent cinquante jetons différents fabriqués durant une période de 200 ans, de la fin du XIV^e siècle jusque'aux années 1580. Cependant, l'étude des jetons de la chambre des comptes de Flandre-Artois (chambre des comptes du roi pour la période allant de Charles-quin à Charles II d'Espagne) nous laisse encore des découvertes à faire et des questions à résoudre.

En effet, on rencontre des variantes de coin et de légendes que Vanhede n'a pas vu. Il y a d'autre part le fait que la chambre ayant continué son activité jusque 1667 (1) et que la tradition de la remise de jetons aux fonctionnaires a persisté jusqu'à cette date.

Les documents d'archives des "nécessités" de la chambre nous indiquent l'attribution régulière de jetons de cuivre (pour les comptes) et d'argent (honorifiques, ou comme prime) destinés aux comptables et fonctionnaires. Or la série des jetons avec une légende faisant clairement allusion à la chambre des comptes de Lille s'interrompt vraisemblablement vers 1585 avec un jeton non daté frappé à Arras au type de Philippe II (2).

D'autre part, dans les mêmes fonds d'archives, on trouve mention de fabrication et de remise de jetons d'argent au titre de cette même chambre des comptes (3).

Dans ce cas, aucune collection numismatique ne a montré jusqu'ici aucun exemplaire de ces jetons d'argent émis avant 1545, il y avait peut-être une pratique systématique de la refonte ? Le texte qui suit date de 1461, il prouve en tous cas l'existence d'une émission de 868 jetons d'argent pour la chambre des comptes de Lille, émission non encore retrouvée. La prix du marc d'argent y est annoncé à 25 sols 6 deniers gros alors que l'on paye au marchand qui vendent leur billon 26 sous et 9 deniers gros le marc de fin, (4) ceci explique la possibilité de refonte quasi-immédiate.

(1) Date de la prise de la ville par les troupes de Louis XIV et instauration du régime français de "Province d'Etats", la chambre des comptes sera transformée en "bureau des finances".

(2) Dugniolle, réf:2268. Il y a lieu de replacer ce jeton vers 1585 et non vers 1560 comme l'ont fait Vanhende et Dugniolle, en effet, le différent monétaire est celui d'Arras, or cet atelier ne fut ouvert qu'en 1582, d'autre part l'écu du revers montre les armes d'Espagne-Autriche-Bourgogne avec sur le tout l'écu de Portugal, Philippe II étant devenu roi de Portugal en 1581, le changement sur les armoiries des monnaies n'est intervenu sur les monnaies d'Arras qu'en 1586. Ce qui permet de dater ce jeton de 1585 au plus tôt. La série des jetons de la chambre des comptes de Lille ne s'interrompt donc pas comme le dit Vanhende à 1579 (No 419). Communication de l'auteur à la société de numismatique du nord de la France, octobre 1987.

(3) Archives départementales de Lille, série B, ancienne chambre des comptes.

(4) D'après l'ordonnance de 1459 (17 mars 1458 a.s.), voir Deschamps de Pas : histoire monétaire des comtes de Flandre, page 89.

Archives départementales du Nord,
Lille, chambre des comptes B-4106.

Registre de narchemin relié.

"Douziesme compte de Laurens Le maech, receveur general de Flandres et d'Artois pour ung an finissant le darrenier jour de decembre de l'an mil cccc soixante ung".

"pour la court"

Folio 109 r. et v.

Audit receveur la somme de C iiii. XX XV Lb XVIII S. monnoie de Flandres qu'il a païé par ordonnance de messeigneurs des comptes à Lille, tant pour XII marcs XVI estrelins d'argent au marc de Troies, au pris de XXV S. VI den. gros chacun marc dont l'en a fait à la monnoie de Gand VIII. C LXVIII jettoirs d'argent pour messeigneurs des comptes et les autres suppotz d'icelle chambre. Comme pour la façon et frainte desditz jettoirs au prix de XVIII gros par marc, lesquels jettoirs leur ont esté délivrez par ledit receveur, comme il appert plus à plain par les lettres faictes en la dessus dite chambre le XV^e jour de janvier mil iiii lxi. Pour ce lcy par vertu d'icelle cy rendue à court ladite somme de:

C iiii. XX xv Lb XVIII S.

dans la marge:

"Pour ladite somme comme au texte ci-rendue".

par Jean Christian POUTIERS

INTRODUCTION GENERALE

De nombreux méreaux et jetons de plomb et de cuivre ont été retrouvés lors des travaux d'aménagement du port de Rhodes (Grèce), ainsi qu'à l'occasion des travaux de restauration de la vieille ville, durant l'occupation italienne de 1911 à 1943. La quasi-totalité de ces petits monuments, presque tous entre les mains de particuliers, est encore inédite. Nous nous proposons de publier dans ce bulletin ceux que nous avons pu observer, photographier ou mouler, tant en Grèce qu'en Italie. Cette publication prendra la forme de plusieurs articles à paraître dans LE LIVRE DES MERIEUX à la suite de cette courte et très générale Introduction.

En 1306, les Chevaliers de l'Ordre de l'Hôpital Saint-Jean Baptiste de Jérusalem s'emparent de Rhodes et des îles du Dodécanèse et y fondent une théocratie maritime qui se maintient jusqu'au 1er janvier 1523, date à laquelle Rhodes et ses possessions passent entre les mains du Sultan Soliman le Magnifique. Après sept années d'errance, les Hospitaliers se fixent à MALTE d'où ils seront chassés par Bonaparte en 1798. Cette période rhodienne de l'histoire des Chevaliers de l'Hôpital est extrêmement riche aussi bien pour l'Ordre que pour ses sujets et tant au niveau des vestiges archéologiques que dans le domaine des archives, mais ce champ d'études est resté fort peu développé, en dépit d'une bibliographie abondante.

La république maritime de Rhodes est une création originale, avec la persistance de structures sociales et religieuses issues de l'Empire Byzantin coexistant avec des communautés allogènes venues d'Occident, mais aussi de Chypre, de Syrie, d'Égypte, de Grèce, et d'Anatolie. Cette cité cosmopolite où se côtoient des chrétiens de diverses confessions (catholiques, orthodoxes, syriaques, arméniens ..) des juifs et des musulmans, est régie par un ensemble de règles visant à assurer la cohérence de l'État. C'est ainsi que les membres de l'Ordre de Saint-Jean, cloîtrés dans le COLLACHIUM ou couvent, sont très strictement séparés des bourgeois de la cité, tous égaux quelque soit leur religion et ce, bien que le Grand Maître de l'Ordre soit également seigneur de Rhodes et que quelques officiers de la cité (le châtelain et le bailli

comarque) soient obligatoirement des chevaliers de Saint-Jean. Ces divers éléments et les rouages du pouvoir sont superbement illustrés par les MEREUX et JETONS découverts à Rhodes.

Certains méreaux correspondent à des attestations de présence à des gardes militaires comme le plomb marqué: CUSTODIA TURRIS et cet autre marqué CUSTODIA CASTRI. Le château est en fait toute une partie de la ville de Rhodes où sont regroupés le Couvent des Hospitaliers (avec leurs habitations, les administrations de l'Ordre et les "auberges" ainsi que l'église conventuelle Saint-Jean-Baptiste) le Palais du Grand-Maître, l'Hôpital, l'Arsenal et la Cathédrale latine. La garde en question doit être celle de l'une des portes (porte d'Amboise, porte de la Chatellenie, porte des Arnauds). La tour ou tour de la garde se trouve à l'angle sud-est du château: plus haut point des fortifications, elle est le siège d'une veille permanente où se relaient chevaliers de Saint-Jean, mercenaires et bourgeois mais aussi des religieux qui effectuent comme vigiles leur "service armé" sans avoir à combattre. Dans les étages inférieurs de la tour sont incarcérés les profès de l'Ordre de l'Hôpital punis d'emprisonnement ou consignés en salle de police.

Un petit plomb marqué ARCHERIUS doit désigner un bourgeois effectuant une période de garde ou d'entraînement militaire dans un corps spécialisé ou, plus logiquement, un archer (professionnel ou non) recevant sous cette forme une rémunération pour sa participation à une patrouille de police (archer du guet). D'autres méreaux correspondent à des services dans la marine, un tel service étant obligatoire pour tous ceux qui, par leur origine familiale sont astreints à la SERVITUDO MARINARIORUM.

Des corporations sont représentées comme les barbiers (BARBITONSOR), les cordonniers (KOPAYBENAPIOS) ou les apothicaires (EMOΘHKAPIOS), ces deux derniers méreaux étant inscrits en caractères grecs. D'autres méreaux se rattachant à la catégorie des noms de métiers doivent plutôt être identifiés comme relevant d'offices particuliers (par exemple fiscaux) comme la boucherie (CARNIFICERIA) ou la fauconnerie (FALCONERIA). Cette distinction se retrouve dans les constitutions municipales de Rhodes dès le début du XIV^{ème} siècle.

Des serviteurs du Grand-Maître et des Grands-Officiers de l'Ordre recevaient également des méreaux pour leur service, ainsi le trompette du Grand-Maître (BUCCINATOR MAGISTRI), le messenger du Grand-Maître (MESSAGERIO MAGISTRI) ou le valet de la Maréchaillerie (VALLETUS MARESCALLERIE).

On note également la présence de méreaux d'offices publics comme le superbe plomb marqué TABULARIUM TABELLIONATUS. L'un de ces offices

n'est connu que par un plomb inédit à ce jour: il s'agit de la baillie des Juifs (OFFICIUM BAJULIE IUDEORUM). Cette baillie doit être l'équivalent de l'office du garde du sceau des Juifs dans le royaume de France.

Enfin, certains plombs portent la mention de l'administration qui délivre les méreaux (AB GENTIBUS COMPOTORUM) ou la justification de l'émission (AD OPERA OPERANDES) avec la qualité du bénéficiaire, qu'il soit maître tailleur de pierre (MAGISTER LATHOMERIE) ou maître en fauconnerie (MAGISTER FALCONERIE).

Les méreaux d'église sont très semblables aux méreaux capitulaires d'Europe occidentale. On retrouve ainsi les méreaux "AUX HEURES" et les méreaux "d'OBIT" avec une mention de la cathédrale latine Notre-Dame du Château ainsi que les chapelains réguliers de l'église conventuelle Saint-Jean-Baptiste.

Ce qui est pourtant spécifique à Rhodes, c'est que ce système si usuel en Occident est adopté ici par des rites orientaux: des prêtres grecs dépendants du Métropolitain orthodoxe (ARCHIEPISCOPUS RHODIENSIS) ont fait usage de méreaux propres, tout comme les prêtres latins dépendants de l'Archevêque catholique (ARCHIEPISCOPUS COLOSSENCIS). Ceci illustre l'unité des structures de la cité et de la république de Rhodes, unité qui respecte cependant la spécificité des origines diverses de ses citoyens et de leurs communautés religieuses.

D'autres méreaux, tous anépiques, peuvent correspondre à des rémunérations de travail ou à des distributions d'aumônes. Les deux types classiques sont représentés avec l'indication du prix en deniers, ou avec la représentation symbolique des vivres distribués: poisson, pain, vin, sac (de farine?). D'autres doivent plutôt être identifiés comme la rétribution d'un travail effectué dans le cadre d'un office déterminé, comme la Maréchalerie (fer à cheval) l'Hôpital (malade couché), l'Intendance des fortifications (outils)... Il faut également citer des méreaux à compte et des jetons, en plomb et en cuivre, dont plusieurs sont armoriés ou marqués d'un monogramme.

On peut aussi inclure dans cette étude des jetons et des méreaux extérieurs à Rhodes, mais provenant des prieurés, commanderies et hôpitaux de l'ordre de Saint-Jean, comme ceux reproduits par J. LABROT (une histoire économique et populaire du Moyen-Âge: les jetons et les méreaux, p. 149 (type de la bulle magistrale) et p. 150 (type au chef décollé sur un plat)).

La multiplicité des types et des légendes fait de la collection des méreaux et jetons de Rhodes, un véritable condensé de l'histoire de ces objets au bas-Moyen-Âge. Cependant, si la plupart peut se rattacher

DECOUVERTES

Après la première série de méreaux du Vaucluse présentée dans le bulletin Numéro 2, nous publions à nouveau un ensemble recueilli par les soins de notre correspondant d'Avignon, Michel VINCENT, en espérant que cette nouvelle série soit le prélude à des ensembles plus importants que des contacts avec le Service archéologique Départemental, nous laissent espérer.

LES MEREAX DU VAUCLUSE (AVIGNON):

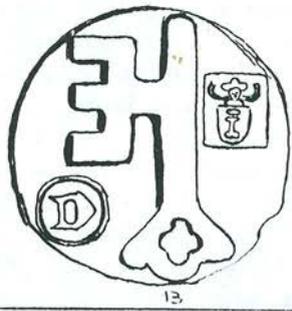
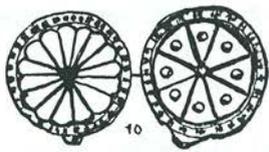
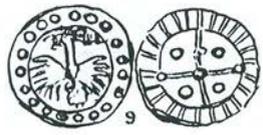
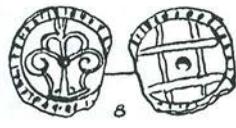
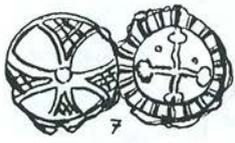
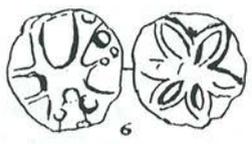
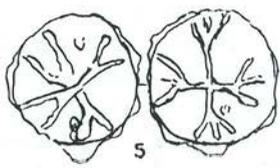
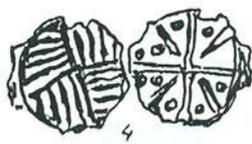
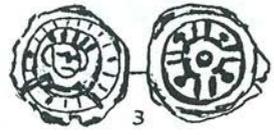
Le méreau N°1 présente un dessin fruste à l'avers, dont la signification apparaît ambiguë: ce qui semble être une tête d'oiseau vue de profil, bec ouvert, portant une crête pourrait également figurer de manière maladroite, un type de casque (visière ouverte, avec crinière ou panache, et emplacement de protection de l'oreille. Cette hypothèse semble être confirmée par la présence à la base, d'une bordure ou d'un rebord (métallique?) que l'on ne s'attendrait pas à rencontrer dans l'hypothèse de la tête d'oiseau. Le revers présente apparemment quatre lis maladroitement placés dans un double losange, tels qu'ils sont figurés au revers de certains jetons français ou nurembergeois de la fin du XIV^{ème} ou du XV^{ème} siècle (revers du jeton à la nef par exemple). Selon l'hypothèse retenue, la signification n'est évidemment plus la même: méreau de marchand de volailles ou de fabricant de casques et heaumes (armurier?) Dans les conditions actuelles, il nous semble impossible de trancher en faveur d'une solution ou d'une autre.

L'avers du méreau numéro 2 semble figurer la spirale d'un colimaçon. Le décor de bordure est ici habilement interprété comme partie intégrante du décor de la coquille. Le revers figure une croix qui coupe en deux segments incomplets un cercle intérieur hachuré.

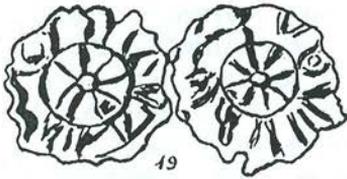
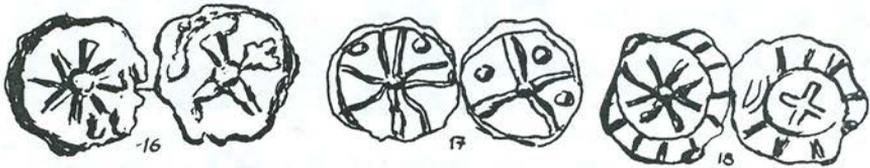
C'est une tête royale couronnée de face qui figure sur l'avers du méreau N°3. On est tenté de rapprocher ce dessin de celui figurant sur la monnaie de Jeanne de Naples après la mort de Louis de Tarente (1362-82) pour l'atelier de Tarascon (Poey d'Avant N°4012). Notre méreau dont le revers semble lui aussi d'inspiration monétaire, semble donc être inspiré du "Florin de Testa" au moins en ce qui concerne l'avers. Sa datation de la fin du XIV^{ème} siècle semble ainsi confirmer le style général du plomb.

Le méreau N°4 présente à l'avers de manière classique, le dessin d'une meule de moulin tandis que le dessin du revers pourrait figurer

LES MEREAX DU VAUCLUSE



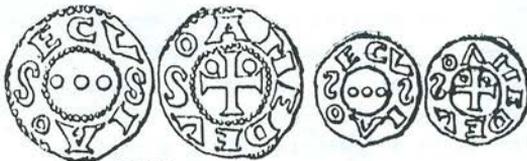
LES MEREUX DE L'ARDECHE



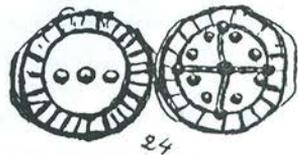
NORD-PAS-DE-CA LAIS



VAL-D OISE (MONTMORENCY)



DENIER



24

2 MONNAIES COMPARATIVES (SAVOIE)

une roue de moulin à eau. Rappelons qu'il y avait sur la Durançole, 5 moulins, dont 2 se trouvaient sur le territoire d'Avignon: On nommait ces deux moulins "La Patience" et "la Folie" (ce dernier détruit en 1988 pour réaliser un boulo-drome, portait une pierre carrée sculptée sur laquelle on pouvait lire: TANT NAY SEV FOVIR DE SI BONNE GVISE QUE SAIGESSE SOUBS SES PIES NE MAIT MISE FOVILLIE 1531

EN MOVL T GRAN TRAVAIL JE GAIGNE MA VIE PVIQVE JE SOVBSTIENS SAIGESSE ET FOVLLIE....EVR. (pour Labeur?) se liait sur une autre. Ce moulin appartenait au Grand Hopital (domaine des PERUSSI) et en portait les armes: 3 poires et un ruban avec DATUM EST DE SUPER. Une curieuse légende médiévale accompagnait ces deux moulins possédés par un riche bourgeois: L'Hopital St Bernard était dirigé par une fort belle abbesse dont notre bourgeois tomba amoureux. Après maints assauts inutiles contre la vertu de la sainte femme, le bourgeois lui offrit ses deux moulins, en don à l'Hopital pour peu qu'elle consente à passer une nuit avec lui. Les moulins valaient 50.000 livres et l'abbaye était pauvre. L'abbesse embarrassée se confia à son médecin qui l'engagea à accepter les moulins. Lui se fit fort de se charger du reste. Au jour dit, le notaire du couvent dressa l'acte de donation. L'abbesse invita son soupirant à souper en tête à tête avec elle en s'engageant à rester avec lui jusqu'au lever du soleil. Notre homme ravi arrosa la nouvelle de force rasades de vin et succombant au sommeil, il s'endormit sur la table. Le médecin avait mêlé un narcotique au vin. Au point du jour, l'abbesse qui avait passé la nuit auprès du dormeur, à égrener des rosaires pour le salut de son âme, le réveilla non sans peine. Le malheureux se souvint de son vœu: -tenez votre promesse, j'ai tenu ma parole! -Et mes moulins? -Ils appartiennent désormais à l'Hopital! - Ah quelle folie j'ai faite! -Et moi, combien j'ai eu de patience! L'Aventure courut par toute la ville qui en conserva le souvenir en nommant les moulins Folie et Patience. Selon des sources historiques, Au XIII^{ème} siècle, la ville fit creuser le canal de la Durançole pour se soustraire au pouvoir et au monopole du chapitre Cathédral propriétaire du canal de la Sorgue et des moulins établis sur son cours. Les chanoines ayant traité cette entreprise de folle, l'un des moulins construits ensuite prit ce nom. C'est le 7 mars 1213 que le Conseil de la ville d'Avignon sur proposition d'un de ses membres, Pons Rainaldi décida de prendre l'eau de la Durance près du pont de Bonpas et de l'amener à Avignon. Un document de 1536 atteste que le moulin de la Folie était à cette date, la propriété des PERUZZI (banquiers lombards) bannis de Florence en 1434 par les partisans des Médicis et réfugiés en Avignon.

Les méreaux N°5 et 6 représentent des croix et une rosace à six

pétales. Il s'agit de types courants sans signification particulière. De même, le numéro 7 présente une sorte de croix Intérieurement décorée à l'avvers, et une autre croix au revers. Le plomb N°8 présente à l'avvers un IIS dont le traitement très orné contraste avec les traits croisés sommaires du revers (tracé de damier?). Le méreau N°9 semble figurer à l'avvers un aigle héraldique fruste.

Les plombs N°10, 11, 12 ont été trouvés parmi les déblais du cloître des Carmes d'Avignon. Avec les dessins du N°10, nous renouons avec le style des plombs étudiés pour la même région dans le bulletin N°2. (N°12, 22, 26, 28). Le méreau N°11 semble figurer à l'avvers un dauphin (méreaux étudiés dans le bulletin N°5) L'écu figuré à l'avvers du méreau N°12 ressemble à celui du bulletin N°2 planche 1, N°4. (armes de Foix? Le revers présente une série de hachures non significatives.

Les plombs N°13, 14, 15 figurent des clés et semblent avoir appartenu à des offices ecclésiastiques ou pontificaux. Les armoiries du N°13 représentent une colonne surmontée d'une tête coiffée d'un chapeau cardinalice qui pourraient être les armes du cardinal COLONNA. La clé symbolisant, comme dans le cas des méreaux à compte de laiton décrits par Rouyer, pour les rois de France, les coffres et les services des officiers de la chambre du Trésor de ce personnage. Sur le méreau N°14, la clé est différente, ainsi que les armoiries non identifiées: clés croisées, fer à cheval? Un dernier méreau (N°15) est plus petit, trop usé, il est difficile à situer.

LES MEREUX DE L'ARDECHE: de types communs, ils ont été ramassés au lieu-dit le gué de Gros-Pierre.

LES MEREUX DU NORD-PAS DE CALAIS: Le N°20, provenant du Nord semble imité des monnaies Sterling" anglaises au type de la tête royale. La croix du revers, vient encore confirmer cette impression. Les méreaux N°21, 22, 23 proviennent de fouilles locales du service Archéologique d'Arras (M; JACQUES). Le N°21 en laiton, semble figurer à l'avvers l'ébauche d'un IIS. Comme le méreau N°20, le méreau de laiton N°22 semble être d'inspiration anglaise. (tête de profil et revers inspiré de ceux des esterlins. Le plomb N°23 semble imité des deniers d'argent de Mahaut, comtesse d'Artois (1302-1329). Ces trois pièces trouvées au-dessus d'une couche romaine, (remblais) semblent être datées (par le contexte de fouilles) des années 1350

MEREAU DU VAL D'OISE (Montmorency) : Il s'agit d'un méreau trouvé dans les fouilles archéologiques de Montmorency en 1990 (J.P.G.F section d'Erment) qui nous a été aimablement signalé par Gérard

DUÇOEUR.

Lors des fouilles de sauvetage menées sur l'emplacement du rempart du castellum de Montmorency (Val d'Oise) reconstruit en 1411, un méreau de plomb a été trouvé dans un horizon de remblais du rempart détruit en 1832. Le mobilier archéologique principalement céramique découvert correspond aux périodes médiévale (XII-XV^s) post-médiévale (XVII-XVIII^s) avec des éléments du XIX^e siècle correspondant au remblaiement de la fondation du rempart détruit, retrouvée en négatif.

Description: taille réelle du méreau: diamètre : 13 à 13,6 mm

épaisseur : 1,12 mm

poids inférieur ou égal à 1g.

Avers: trois globules placés sur une ligne horizontale. Bordure décorée de hachures frustes et inégales. Revers: croix bouletée chargée en cœur d'un globule ou besant. Bordure décorative constituée de hachures plus espacées et plus régulières qu'à l'avvers. Un bras de la croix est dévié vers la droite.

Si le type de revers se rencontre couramment à Paris et en Ile-de-France durant les XIII^e et surtout le XIV^e siècle.

Le dessin de l'avvers est relativement rare dans les nombreuses séries de plombs étudiées: Un seul exemplaire est à signaler dans les séries provenant de la Garonne (fouilles du Bazacle à Toulouse : G.FOUET, G.SAVES J.LABROT Mem de la Sté archéol du Midi de la France TXLVII 1987 PLXVII N°528) mais le revers est lisse pour un méreau dont la bordure ne présente aucune trace de décoration.

L'inspiration de ce type monétaire de l'avvers semble provenir d'un style de deniers féodaux frappés et émis durant une période relativement courte et bien précise: c'est le COMTE DE SAVOIE AMELEE III (1103-1148) qui émit des séries de deniers et d'oboles présentant de manière analogue ces trois globules disposés sur une ligne horizontale. Les émissions de ses prédécesseurs sont nettement différenciées: une étoile centrale entre 2 globules) ainsi que celles de ses successeurs une grande étoile à 6 branches ou d'autres motifs totalement différents. (référence: André Perrin: catalogue du médaillier de Savoie volume V Chambéry 1883, pp 108-109. Ce motif semble avoir été repris par exception en Dauphiné (région voisine de la Savoie) par un abbé de Saint-Ruf Guillaume de la Fay (abbé de 1609 à 1670) sans que l'on puisse préciser le lien (héraldique?) sur un méreau à compte ou jeton de cuivre. Dans ce cas, l'influence quelle qu'elle soit ne concerne pas notre méreau de Montmorency et nous ne le citons que pour mémoire, à titre d'information complémentaire. Il ressort de ces éléments que ce méreau de plomb provient directement de Savoie (apporté sur les lieux lors d'échanges commerciaux, de déplacements ou d'échanges politiques) ou bien que son style décoratif a été directement influencé par le décor des monnaies de cette région (ce qui introduit également la notion de contacts avec des ressortissants de cette province).

Si l'on tient compte d'une marge "chronologique" dite de "circulation courante" d'environ 60 ans après le décès du comte en 1148, on peut placer notre méreau dans une fourchette chronologique large XIIème-début XIIIème siècle avec une probabilité plus large pour la 2ème moitié du XIIème siècle (style général + mobilier du contexte de la trouvaille)

En se basant sur les décors de ce méreau, il est probable que ce méreau soit de "type monétaire" utilisé localement (en Savoie et non à Montmorency) comme petit numéraire d'appoint égal ou inférieur au denier, utilisé en période de pénurie monétaire. Ce type initial d'utilisation n'interdisant pas des utilisations annexes à des fins de jeu (mises clandestines).

Contexte historique: ADELAÏDE DE SAVOIE fille du comte Humbert, et sœur d'Amédée III avait épousé le roi Louis VI en 1105 (1080-1137) alors qu'elle devait être très jeune puisque son premier fils naquit 11 ans après son mariage (M. Gougand). Parmi une dizaine d'enfants, elle eut Philippe (1116-31) Louis VII (1120-80) Robert Comte de Dreux (1123-88). Après la mort du roi en 1137, Adelaïde de Savoie épouse en secondes noces MATHIEU DE MONTMORENCY en 1141 (lui-même étant veuf d'Aline, fille d'Henri 1er Beauclerc, roi d'Angleterre et duc de Normandie, qu'il avait épousée en 1126). Mathieu mourra en 1160 et Adélaïde en 1154. Mais avant sa mort, elle décide de se retirer dans l'abbaye bénédictine Saint-Denis de Montmartre, (sur la butte) qu'elle avait fondée en 1134 avec Louis VI. Elle y fut inhumée en 1154. La dalle funéraire d'Adélaïde fut retrouvée en 1901 par Sauvageot (Découverte d'une pierre tumulaire du XIIème siècle à l'église St Pierre de Montmartre dans Procès verbaux de la Commission du Vieux-Paris 1901 pp108-109) La pierre de liais, peu épaisse (15cm) était posée au-dessus du sol, comme nous l'assure la moulure de la tranche. L'effigie de la reine a été gravée dans la pierre, le contour et les plis restant en réserve. Les parties en creux sont pourvues à intervalles réguliers de trous et le fond uniformément hachuré. Des matières colorées dont Sauvageot a vu quelques éléments et traces venaient s'y plaquer.

Tout laisse à penser que notre méreau a pu être perdu par un personnage de la suite de la reine, (ou de la maison de Savoie en visite) lors de son remariage à Montmorency ou ultérieurement.



. Plaque tombale de la reine Adelaïde

SUITE DE LA PAGE 8

directement à des usages de l'Occident médiéval (y compris la fête des Fous), certains ont un caractère oriental très marqué, ce qui permet de les rapprocher de traditions byzantines et musulmanes encore à peu près inconnues.

J.C.P



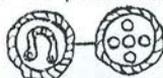
Jeton de cuivre de l'office de Procureur Général du Trésor en Occident : GETOVERS DV TRESER DOVLTREMEIR - un hospitalier à genoux en prière. Cet office devait collecter des fonds, des redevances pour l'Orient.



Bruxelles: Méreau pour secours pécunier en cuivre, émis par l'Hôpital dépendant de l'Ordre de Saint-Jean. Comme souvent dans la symbolique de l'Ordre, la tête percée de glaive, pourrait être celle de St Jean-Baptiste ("ProtoChrist") décollée et posée sur un plat (surface du méreau)



Méreau d'Obit de 2 deniers, début XVI^e siècle, pour l'église St Antoine de Rhodes. St Antoine, situé hors les murs est une église cémétériale. L'avers est d'un type occidental classique. Le revers qui porte le "Tau" de St Antoine est à légende grecque (O Aglou Antoniou).

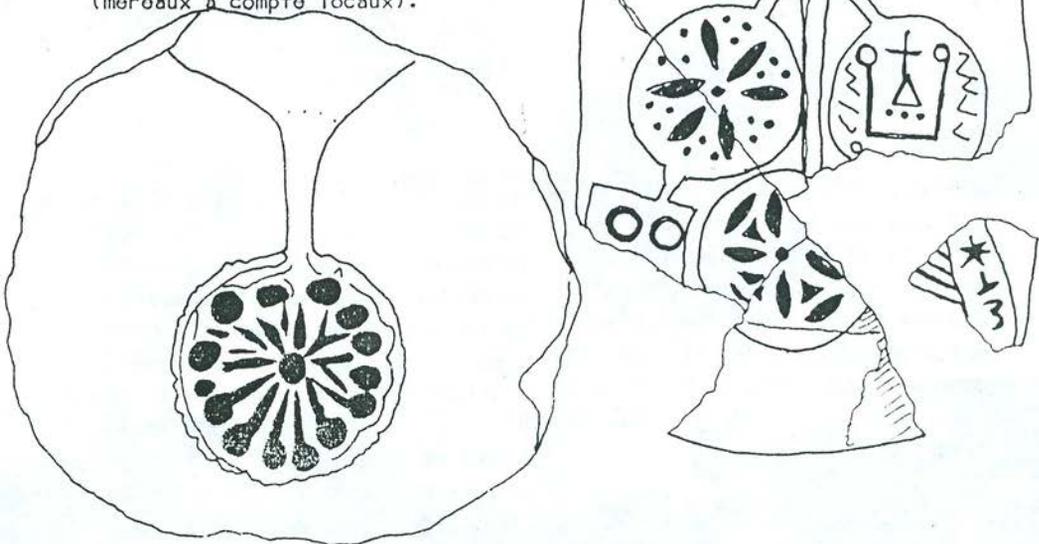


XIV^e siècle: Méreau en plomb figurant à l'avers un fer-à-cheval et au revers cinq points ou globules (têtes de clous?) en croix. Ce méreau attribuable à la fonction d'un maréchal-ferrant a pu éventuellement se rattacher à l'office de la Maréchalerie de l'Ordre de Saint-Jean. Un tel méreau serait alors à rapprocher de ceux attribués par Forgeais aux offices du Palais des Rois de France.

DECOUVERTE DE DEUX VALVES DE MOULES A MEREAX
(fouilles du Couvent des Jacobins à Rodez)

Lors des fouilles archéologiques dirigées par Jean CATALO sur un site occupé dès 1283 par un couvent de moines Jacobins, deux valves de moules à méreaux ont été mises au jour. Le premier de ces fragments est en grès local rose à grain moyen portant un canal de coulée et une seule empreinte. L'absence de trou, d'emplacement de blocage permettant une fixation des valves par des chevilles lors de la coulée permet de penser qu'il s'agit d'une pièce fruste réalisée sur le site. Le motif décoratif du méreau gravé forme une série de rayons reliant un ensemble circulaire de globules à un globule central. Ce motif semble relativement proche de ceux de méreaux similaires découverts lors des fouilles du gué du Bazacle à Toulouse (G.Fouet, G.Saves, J.Labrot: les mereaux de plomb de la Garonne, In: Mem de la Soc Archéol du Midi de la France TXLVII-1987 Planche X, avers N° 311, 316, 317), d'inspiration musulmane: dinars d'or fatimides du XI^e siècle repris grossièrement par le dessin des Tarenî d'or des rois Normands de Sicile et du Sud de l'Italie au XII^e s. (fin des émissions vers 1278). Si l'on se base sur la taille du dessin du moule, il s'agissait bien de méreaux à compte utilisés sur un comptoir.

La seconde valve, plus élaborée, en grès rouge à grain fin a été trouvée dans les débris du même site. Elle présente 3 empreintes rondes (rosace, chatel tournois et croix pattée) ainsi que des gravures évoquant des armoiries figurées sur des objets d'utilisation différente. Ces dessins sont de types courants, pour une fourchette chronologique XIII^e siècle. (méreaux à compte locaux).



CLAUDE SILBERSTEIN

Membre de l'Association
Internationale des Numismates
Professionnels

JETONS . MONNAIES . MEDAILLES

MAGASIN

39, rue Vivienne 75002 PARIS

Tel. (1) 42.33.19.55

NOMBREUX
ARTICLES
SUR LES
MÉDAILLES
JETONS
MONNAIES
DU
MOYEN-ÂGE

N° 119, 137, 145 A 155
TABLES DANS LE N° 160

*Veuillez me faire parvenir, sans
engagement de ma part, un spécimen de*

NUMISMATIQUE
TRIMESTRIEL

Le mensuel des collectionneurs
de monnaies

Voici mon adresse complète :

COMPLÉTEZ ET POSTEZ VITE

NUMISMATIQUE & CHANGE
12, rue Poincaré, 55800 REVIGNY
Tél. (29) 70.56.33

Cercle de Bourgoigne

Renseignements
inscriptions:
secrétaire
Y. Deleu
40, rue d'Halluin
F-59960
Nouvelle-en-
Ferrain.



Assoc. G. B. Lucr. E. 1901: J. O. G. feu: 1985:

C.N.R.J.M.M.A

COMITE DE
REDACTION

DU BULLETIN
ET DE
L'INVENTAIRE

J. LABROT
D. DELGRANGE
J. P. GHORIS
J. HENCKES

LISEZ

LA PALLOLE

BULLETIN DE

l'association numismatique
du roussillon

ADRESSE:

MUSÉE NUMISMATIQUE JOSEPH PUIG

(SPLENDIDES COLLECTIONS CATALANES)

42 AVENUE DE GRANDE-BRETAGNE

F. 66000 PERPIGNAN

Adressez votre courrier à :

C.N.R.J.M.M.A

Monsieur LABROT Jacques
2 impasse Mungesser et Coll
F-78000 VERSAILLES